

Sommes-nous à la croisée des chemins ?

Des signes de ralentissement de l'inflation outre-Atlantique

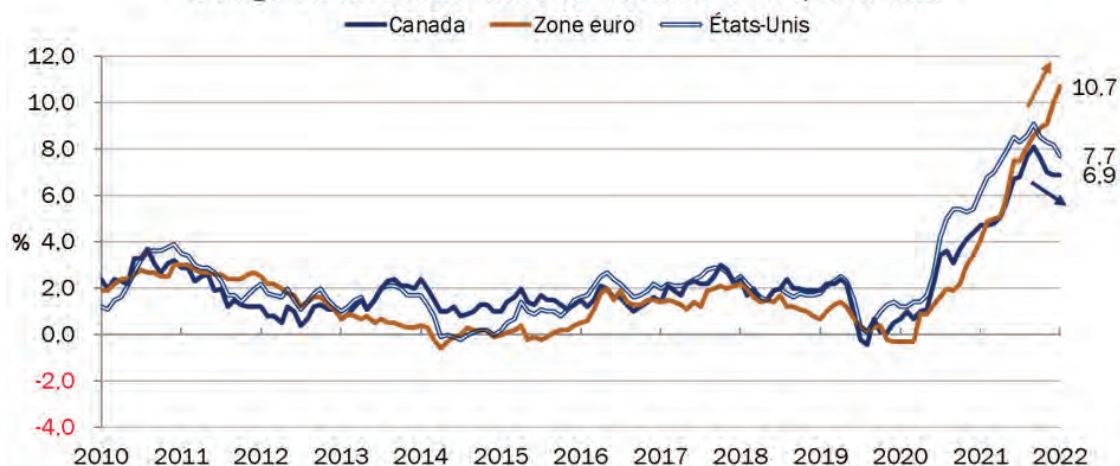
Neuf mois après le début de l'invasion russe en Ukraine, l'inflation poursuit sa hausse en zone euro à 10,7 % pour le mois d'octobre (+0,7 %). Alors que le choc initial découlait de l'explosion des prix énergétiques, les effets de second tour se sont enclenchés. L'inflation cœur, hors prix de l'énergie et de l'alimentation, progresse également de 5,0 % (+0,2 %), bien au-delà des 2 % ciblés par la *Banque Centrale Européenne* (« BCE »). La décomposition de l'inflation met en évidence l'accélération des prix des biens et des services. De surcroît, une étude de la BCE souligne que les tensions inflationnistes sont de plus en plus ancrées dans l'économie, car la demande des consommateurs joue un rôle grandissant dans la hausse des prix. Face à cette inflation plus durable, la politique monétaire de la zone euro va continuer à se durcir pour juguler l'inflation.

Quelques éléments sont tout de même positifs. En effet, le début de l'automne est plus doux qu'attendu et il semblerait que les habitudes de consommation énergétique des ménages se soient adaptées aux prix plus élevés. Cette baisse de la consommation permet aux stocks

de gaz naturels de demeurer à des niveaux confortables (95 % de remplissage) par rapport à leur niveau habituel et permettrait de passer l'hiver sans restriction. Ces éléments se reflètent dans les prix du gaz naturel atteignant 110 €/MWh à fin octobre. Néanmoins, l'Europe n'est pas à l'abri d'une soudaine vague de froid et les prochains hivers pourraient être plus difficiles à gérer avec l'absence totale de gaz russe.

À l'inverse, le mois d'octobre a acté la quatrième baisse consécutive de l'inflation aux États-Unis : de 9,1 % en juin à 7,7 % en octobre. De même, au Canada l'inflation a reculé de 8,1 % à 6,9 % en 3 mois. Les marchés ont été positivement surpris par cette baisse plus rapide qu'anticipée, laissant présager un ralentissement du resserrement monétaire. Ainsi, les banques centrales nord-américaines semblent bien engagées pour normaliser l'inflation. D'ailleurs, la Banque du Canada a seulement remonté son taux directeur de 0,50 % contre une hausse de 0,75 % attendu. Cette inflexion a bénéficié aux marchés des obligations et des actions. Autres éléments intéressants, aux États-Unis, les tensions sur le marché de l'emploi, les prix à la production et les perturbations sur les chaînes d'approvisionnement se résorbent graduellement.

Divergence d'inflation entre la Zone euro et l'Amérique du Nord



Sommes-nous à la croisée des chemins ? (suite)

... enclenchent un rebond des marchés

D'ores et déjà, la publication des derniers chiffres d'inflation américaine le 10 novembre a déclenché un rebond sur les principales places boursières. Par exemple, entre le 10 et le 15 novembre, le CAC40 et les actions canadiennes (S&P/TSX) ont enregistré respectivement une hausse de 3,3 % et 3,4 % alors que les actions américaines (S&P500) progressaient de 6,5 % ! Le mouvement est similaire sur les marchés obligataires qui affichent des performances entre 1 et 2 % sur la semaine. Ce rebond des marchés sur le mois d'octobre et le début du mois de novembre profite aux fonds gérés par *Optimum Gestion Financière*.

Performances (nettes de frais de gestion)	Au 11 nov. 2022	
	2022	Sur 1 mois
Optimum Actions	-19,4	+10,0
Optimum Actions Internationales	-16,0	+7,3
Optimum Patrimoine	-12,9	+4,6
Optimum Obligations	-9,2	+1,0
Fonds Optimum Actions Canada (R)	-2,5	+5,6

Si le recul de l'inflation se confirmait dans les prochains mois, les marchés financiers pourraient accentuer leur rebond.

Toutefois, les économies développées semblent se diriger vers une récession, c'est pourquoi les investisseurs doivent rester sélectifs et privilégier les entreprises de qualité. Le taux de rendement des obligations souveraines allemandes échéant dans 2 ans est maintenant supérieur à celui des obligations de maturité 10 ans, cela indique généralement une récession dans les prochains mois. Les taux courts, fortement influencés par la politique monétaire, ont été portés par les multiples hausses de la BCE alors que les taux longs reflètent les craintes de ralentissement économique. Au Canada et aux États-Unis, cette inversion est observée depuis plusieurs mois, car la *Banque du Canada* et la *Fed* sont en avance sur la BCE.

OPTIMUM GESTION FINANCIÈRE S.A.

94, rue de Courcelles
75008 Paris, France
+ 33 1 44 15 81 81

[optimumfinanciere.fr](https://www.optimumfinanciere.fr)
[optimumfinanciere.fr/linkedin](https://www.optimumfinanciere.fr/linkedin)

